

Et dans leur peur, quelle attention à rechercher tous les indices de faiblesse des ouvriers ! "Le Monde" du 24/3/50 ne manque pas de noter :

"Les 400 occupants de chez Renault
"ont été délogés dans la nuit. L'opération a pu se faire sans violence, c'est là une indication".

Certes, le gouvernement et le syndicat patronal ont cherché l'épreuve de force. Mais cela n'était-il pas à prévoir dans la mesure où ils sentaient toutes les faiblesses de ce front commun à la merci des directions syndicales nullement orientées vers une action décidée et généralisée ? Dans la mesure où ces directions restaient sans contrôle de la base et n'appliquaient pas son désir de lutte commune, ils pouvaient toujours spéculer sur une division possible qu'au besoin ils sauraient provoquer.

Ce n'est un secret pour personne que la C.F.T.C. n'est pas sans liaison avec le parti du chef du gouvernement. Et tout en ayant le souci de ne pas perdre ses adhérents, par une trop grande passivité revendicative, elle sera la première à proposer les mesures d'apaisement et de conciliation au cas où les choses iraient trop loin. N'est-ce pas le représentant de la C.F.T.C. qui proposa le compromis des 12 % à la commission de conciliation ?

Force Ouvrière, la "base ouvrière" du parti socialiste a bien besoin de redorer le blason de celui-ci compromis depuis des années dans la collaboration gouvernementale. Il faut pour cela qu'elle conserve, ou regagne, la confiance de quelques travailleurs pour montrer à la bourgeoisie qu'à l'occasion elle peut encore jouer avec efficacité un rôle de division des forces ouvrières. C'est bien ce qui s'est produit chez Renault, où FO donna l'ordre de reprise tandis que les 3 autres syndicats continuaient la grève.

Voyons maintenant la C.G.T. qui, malgré des pertes sensibles, reste l'organisation syndicale la plus forte, celle qui regroupe les militants ouvriers les plus combattifs, donc celle qui a le plus de possibilités.

Pourquoi n'a-t-elle pas agi autrement, que les autres dans cette affaire ? Pourquoi n'a-t-elle pas mis ses possibilités au service de l'espoir des ouvriers ? Qu'on ne vienne pas raconter que c'est la faute des cadres syndicaux qui ne furent pas à la hauteur de leur tâche ! Si des militants ouvriers qui sont parmi les meilleurs ont partout été incapables d'être à la hauteur, il faut désespérer de tout. En réalité, c'est l'orientation qu'on leur faisait appliquer qui est la cause des échecs.

Voyez un peu ce bon gros FRACHON déclarer sans vergogne, presque le même jour :

"Comme à leur habitude, les ennemis de la classe ouvrière se sont mis à mentir, à inventer. Ils ont parlé des grèves comme s'agissait d'une grève générale... Mais ils savent bien qu'il ne s'agit pas de la grève générale. Les travailleurs mènent l'action dans chaque entreprise, suivant leurs moyens et les possibilités du moment..."

("Vie Ouvrière" n°289 - discours de FRACHON aux ouvriers de la S.N.C.A.N.)

et dans l'"Humanité" du 10 mars sous le titre :
"Les 3.000 frs, une exigence de 10 millions de prolétaires" :

"C'est pourquoi il n'est pas une entreprise d'administration, un magasin, quelle que soit son importance, où la revendication des 3.000frs ne doit être présentée et soutenue"